Note du rédacteur-en-chef

Dans "Purpose and Scope of *Historiographia Linguistica*", mon premier éditorial, écrit en 1973, j'ai cité la pensée suivante de Friedrich Techmer (1843–1891), qu'il avait exprimée dans le premier fascicule de sa revue, *Internationale Zeitschrift für Allgemeine Sprachwissenschaft* (Leipzig : J. A. Barth, 1883), pp. xiii–xiv :

> Die Zeitschrift soll rein der Wissenschaft dienen ohne Rücksicht auf Nationalität, Partei oder Schule. Gegensätze in den Ansichten werden nie ganz zu vermeiden sein: sind sie ja doch ein Zeichen des Lebens in der Wissenschaft und eine Bedingung ihres Fortschritts. Doch sollte in jeder wissenschaftlichen Kritik Urbanität herrschen und im internationalen Verkehr mehr als das, hier ist Humanität notwendig.
>
> [La revue doit servir uniquement à la science, sans considération de la nationalité, du parti ou de l'école. Il ne sera pas toujours possible d'éviter entièrement les oppositions de points de vue : elles sont en fin de compte un signe de la vie dans la science et une condition de son progrès. Cependant, il sera indispensable que l'urbanité règne dans chaque critique et, dans le discours international plus que cela : ici humanité est nécessaire.]

Cet idéal d'*urbanitas* et d'*humanitas* auquel aspirait Techmer est toujours demeuré présent dans mon esprit lors de mes trente-trois années à la direction de *Historiographia Linguistica*, même si je n'y suis pas parvenu dans tous les cas. Peu importe les manquements, l'idéal reste intact. Et il y a des occasions où l'on regrette avoir été loin de l'atteindre ; je suis le premier à admettre qu'il y a des glissements qui se sont passés au cours des années, des manques d'attention au détail, des erreurs de jugement, et d'autres faiblesses encore.

Cette fois-ci, il s'agit d'un rapport critique que j'avais pris en charge. En d'autres mots, il faut qu'il soit clair que le rédacteur pour les comptes rendus, le docteur Thorsten Fögen, n'a pas joué de rôle dans la rédaction du travail du professeur René Amacker (Université de Genève) qui a été publié dans *Historiographia Linguistica* 32 :3.325–341 (2005) et qui m'a poussé à écrire cette note éditoriale. Quand le texte de R. Amacker a été soumis, Thorsten Fögen était déjà en congé sabbatique aux États-Unis. Pour cette raison, toute critique que le lecteur du compte rendu de *The Cambridge Companion to Saussure*, sous la direction de Carol Sanders (Cambridge : Cambridge University Press, 2004) pourrait faire, portant sur le manque de soin dans la rédaction du texte publié, devrait ne viser personne d'autre que moi.

Historiographia Linguistica XXXIII:1/2 (2006), V–VI.
ISSN 0302–5160 / E-ISSN 1569–9781 © John Benjamins Publishing Company

Mes trois co-rédacteurs, Thorsten Fögen, John Joseph et Douglas Kibbee, ont attiré mon attention sur nombre d'erreurs dans la présentation qui m'ont échappé lors de la préparation du texte pour l'impression. Plusieurs portent sur des interprétations particulières de la pensée saussurienne ou de celles de ses exégètes ; sur ce point, je pense que ce n'est pas au rédacteur d'adopter le rôle de précepteur. Mais dans le texte en question il y plusieurs autres passages qui auraient dû être corrigés ou éliminés. Dans ce qui suit, je ne citerai que quelques exemples. À la page 326, M. Amacker écrit : "je citerai ce que Mme Sanders annonce comme l'une des deux perspectives du *Companion to Saussure* ([…]), à savoir 'to try to make accessible to readers [*sic*] the work of certain scholars from other traditions' (p.3)". Il est évident pour tout connaisseur de l'anglais que ce 'sic' n'est nullement justifié. Dans la note 39 en bas de page 340, Amacker 'corrige' les phrases "the writings of American philosopher Charles Sanders Peirce" (p. 240), "the teaching of Swiss linguist Ferdinand de Saussure" (ibid.), et "Russian linguist Serjei [*sic*] Karcevski" (p. 242), qui sont des phrases en un 'Standard English' impeccable. De telles 'corrections' peuvent paraître ridicules, comme la 'correction' du mot 'prodigious' de l'original (p. 55) à un 'prodigous' inexistent (p. 339).

Cependant, il y d'autres remarques qui sont plus graves. Par exemple, l'auteur du rapport critique prétend que "l'on doit regretter que le *Companion to Saussure* ne s'y réfère qu'à doses homéopathiques (sauf l'article de Bouquet, exemplaire à cet égard)" ; or cette critique n'est pas du tout justifiée, vu qu'en fait le volume contient environ soixante-dix références ou citations du *CLG/E*, dont le plus grand nombre se trouvent dans l'article de Simon Bouquet (31), une autre vingtaine dans la contribution de Pierre Bouissac, et douze dans l'article d'Engler lui-même. Une telle falsification des faits aurait dû être éliminée du texte final.

On trouve aussi une remarque dans la note 3 en bas de page 326, dans laquelle le professeur Amacker qualifie la référence à une association du professeur Simon Bouquet à l'Université de Berne (dont font mention les "Notes on contributors" du *Companion to Saussure* [p. vii]) d''imposture'. Une telle remarque est d'un autre genre, et ne devrait pas avoir de place dans une revue scientifique telle que *Historiographia Linguistica*. J'ai donc écrit une lettre personnelle à Simon Bouquet à son adresse professionnelle à l'Université Paris-X (Nanterre) pour lui offrir mes excuses et regrets.

En effet, M. Simon Bouquet fut boursier du Fonds National Suisse de Recherche afin d'assister feu le professeur Rudolf Engler (1930–2002) à la rédaction des *Écrits de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure (Paris : Gallimard, 2002) et pour cette raison il était à juste titre chercheur à l'Université de Berne à cette époque. Mais il importe peu si l'information dans *The Cambridge Companion to Saussure* était encore correcte ou non au moment de la parution du volume en question (qui semble avoir été un projet de longue haleine) : il est clair qu'un tel choix de mots est tout à fait inacceptable. Il eût été de mon devoir de l'éliminer avant l'impression du compte rendu.

Berlin, le 28 janvier 2006 E.F.K. Koerner